

II. — JEUNESSE ET ENVOL (1789 — 1826)

a) L'à-peu-près militaire.



L'étudiant. Portrait attribué à J. A. Vallin
(p. 73.)

Mathieu-Lambert Schrobilgen est né le 20 septembre 1789 à 16 heures au Grund.

Comme témoins à l'acte de naissance figurèrent : sa grand'mère Anne Boly, veuve de Pierre Hastert ainsi que le maréchal-ferrant Lambert Welter, en remplacement du R. D. Mathieu Boly, profès en l'abbaye de St. Hubert.

Non seulement un bénédictin — il est vrai, par procuration — le tint sur les fonts baptismaux, mais ce furent également deux ecclésiastiques auxquels les parents de Schrobilgen avaient confié la direction de ses premières études : son grand-oncle Fr. Boly, ex-bénédictin de l'abbaye de Munster et un jésuite. Ce qui fit dire à Florian Schmit que l'ingrat fit comme le jeune Arouet : au bénédictin il prit son latin, au jésuite son français.

Agé de douze ans, Schrobilgen fut mis au Collège de Châlons-sur-Marne où il resta un an ; puis il aurait passé deux ans au « Prytanée de St. Cyr. » Du moins c'est ce que nous avons trouvé dans « l'Etat de la situation civile et polit. des fonct. et empl. du G.-D., 1833. » Nous y reviendrons dans quelques instants.

De 1804 à 1807 il fréquenta le lycée de Metz où, selon les dires de Mme Pallier, il se lia d'amitié avec AUPICK, le futur général et beau-père de Baudelaire. Il y aurait également été le camarade de J. V. PONCELET, né en 1788 à Metz, qui devait se faire un nom comme général et comme mathématicien et de qui les petites-nièces, Mesdemoiselles CUGNIN, habitent Luxembourg.

D'après ses nécrologues aussi bien que d'après P. MULLENDORFF, le jeune Schrobilgen aurait été élève de St. Cyr. Et Mme Pallier de décrire de façon fort romanesque comment la mère de notre jeune homme l'aurait attendu à sa sortie du lycée de Metz, conduit à l'hôtel faire un repas succulent pour lui montrer ensuite un cheval tout sellé qu'il aurait enfourché aussitôt pour se rendre à Paris et entrer à l'école de St. Cyr.

Voyez-vous ce jeune homme faisant, pendant 10 jours et à cheval, le trajet de Metz à Paris, tandis que la diligence Lafitte l'y aurait mené en 4 à 5 jours !

Monsieur Marcel Noppeney a pu nous convaincre que tout cela tenait de la légende. Des recherches faites à son instigation par le capitaine